

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. ELMORE DUFOR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué. DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDDERCKE, Directeur.

Bureaux : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter. POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 9 décembre 1912 Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O. Lne. Fahrenheit. Centigrade 7 h. du matin... 44 16

UN Mauvais précédent.

Le gouverneur actuel de la Louisiane en cherchant à changer les trois quarts des membres de la commission du Port, vient de créer un mauvais précédent. Si le gouverneur Hall a le droit au point de vue légal de mettre à pied les Commissaires du port selon son bon plaisir, ses successeurs n'auront pas une grande peine à faire du Comité des Docks une arme politique.

Les Races en Autriche-Hongrie.

L'Autriche-Hongrie, dont il est tant question à propos du conflit austro-serbe et dont les prétentions, si elles étaient maintenues, pourraient entraîner toutes les grandes puissances dans une guerre formidable, l'Autriche-Hongrie, dit-on, compte : 11.305.000 Germains, c'est-à-dire des Allemands ; 5.742.000 Magyars, c'est-à-dire des Ouralo-Altaïques, descendants des Huns ; 1.244.000 Sémites, c'est-à-dire des Juifs ; 3.759.000 Latins, c'est-à-dire des Italiens et des Roumains ; 22.596.000 Slaves, c'est-à-dire des Tchèques, des Polonais, des Ruthènes, des Slovéniens, des Serbo-Croates et des Slovaques.

Aux sources du Nil.

Il n'y avait autrefois qu'une seule manière de parvenir aux sources du Nil : c'était d'organiser une caravane, et avec de la chance, si les fauves et les indigènes vous laissaient passer, de se tenir pour heureux de mettre le pied dans l'Ouganda au bout du quatrième mois de voyage. Depuis que le gouvernement britannique a su joindre en 1902, après six ans d'un travail acharné et au prix de nombreuses vies humaines, le port de Mombasa aux services de vapeurs du Victoria-Nyanza, l'Ouganda Railway permet d'accomplir le même trajet en deux jours.

uniquement du produit de sa pêche...

Depuis douze ans, il mène ainsi au fond de l'Afrique une existence de Robinson Crusoe, sans avoir jamais revu l'Europe. Très instruit, charmant causeur, il accepte philosophiquement sa destinée qui est de rester pauvre, tandis que des hommes sans aucune culture s'enrichissent ici en très peu de temps...

AU MONTENEGRO.

FUNERAILLES.

Tous les matins, depuis le début de la guerre, les cloches de Cettigné sonnent pour annoncer l'enterrement des morts. C'est qu'il y a tombé chaque jour par dizaines, les blessés ramenés sans pansement du champ de bataille. Leur incroyablement vigoureuse torture d'une longue agonie qu'ils endurent sans une plainte. Impassibles, oubliant leur corps à demi décomposé déjà par la gangrène, ils laissent s'exhaler leur âme fière, comme une flamme pure sortant d'une bûche pourrie.

Il avait reçu deux balles dans le poulmon...

ce qui avait provoqué l'émphyseme. Et peu à peu la peau du malheureux s'était souflée, gonflée comme l'enveloppe d'un ballon. Sur le lit où il attendait sans gémir la dernière minute, on ne distinguait d'abord qu'une boursouffure énorme, bombant les draps. Le visage disparaissait dans cette enflure. La plaie du flanc était repoussante, une sorte d'infâme bouche saignée qui gluait une écume noirâtre.

Les enterrerments sont moins tristes...

Les enterrerments sont moins tristes que ces visions d'hôpital. Le cortège s'avance en chantant à travers les rues de Cettigné. Un enfant, devant, promène une hampe crépée ; un chœur de jeunes gens le suit, traînant d'une voix grave, la lente mélodie liturgique. Un vieux pope, une croix de métal à la main, courbe sa haute taille dans une chappe désargentée. Un diacre, en dalmatique d'or, tient un cerje et, de l'autre main, balance un vieil encensoir qui fume dans le vent.

et dont les corbeaux ou la neige régleront seuls la sépulture.

EDOUARD HELSEY. Des âmes qui portent culotte. Les habitants de l'île de Ré ont une coutume curieuse. Ils battent leurs âmes. A vrai dire, le vêtement de ces dévotionnaires n'est pas une culotte, mais celle de l'âme, démesurément grande, arrive jusqu'à son de l'animal. Cette coutume est dérivée par les monastères très nombreux, qui infectent le pays et piqueraient oralement les bêtes à leurs propriétaires ne les protégeaient point.

Sport et pisciculture.

Un pisciculteur sportif de Potardem a étudié le chronomètre en main, la vitesse à laquelle nagent les poissons de ses étangs. Le champion de l'eau douce est la truite qui fait du trente-cinq à l'heure sur cent mètres ; le brochet, moins rapide, a plus de résistance et peut naviguer longtemps à une allure de 23 kilomètres à l'heure. Le barbillon atteint une moyenne de 18 kilomètres à l'heure, la carpe et la tanches, treize. Quant à l'anguille, elle ne dépasse pas douze kilomètres à l'heure.

TULANE.

Plusieurs bonnes pièces ne tentent pas une seconde fois la curiosité du public. Cependant "The Real Thing" a inauguré, dimanche soir, le programme de la semaine au théâtre Tulane devant une assez forte audience.

GRESCENT.

"The Winning Widow" a été représentée dimanche soir devant une salle comble. La pièce n'a pour ainsi dire aucune intrigue. Loy Marie Greene qui apparaît comme Lilian Boyd, la "Winning Widow", Neil Clark, comme Heine Schmitz, amusant comique allemand, et Ben Turbett, comme Dennis McFadden, Irlandais à tête rouge, font la pièce à eux seuls. Ils sont bien entourés par un ballet très agréable à regarder.

ORPHEUM.

Madame Bertha Kolich a débuté hier en matinée à l'Orpheum dans une scène intitulée "A Light from St Agnes". C'est la première fois que cette grande artiste joue sur une scène de notre ville.

Location de 10 à 5 heures, magasin Werlein, 605 rue Canal.

Madame Bertha Kolich a débuté hier en matinée à l'Orpheum dans une scène intitulée "A Light from St Agnes". C'est la première fois que cette grande artiste joue sur une scène de notre ville. C'est certainement une des plus émotivantes actrices que nous ayons vu depuis longtemps. Son succès a été très grand. Elle est très bien secondée. Les autres numéros sont également à la hauteur des programmes que l'Orpheum présente généralement au public.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. B. DU SANG DANS LES TENEBRES GRAND ROMAN INEDIT PAR DANIEL LESUEUR TROISIEME PARTIE Autour d'un Berceau

Katerine. — Quand nous nous engageons dans le sentier qui monte à la carrière du sable. Le président. — Que est mademoiselle Kachintzeff ? Katerine. — Elle ne l'a pas ouï. Elle l'a traité comme si elle-même était le traître. Mais elle s'est tournée vers moi, et elle m'a dit : "Si tu crains quelque chose, si tu as peur le moins du monde, ne me suis pas..."

oul, elle m'a saigné la vie. Mais elle a fait plus... La pauvre fille hâta, cherchant des mots. Quelque chose illuminait son visage ravagé, un sourire qui se dessinait sur ses lèvres. Elle voulait parler... Mais dans l'impétuosité de l'expression tout ce qui se repliendrait en elle, ses lèvres se fermèrent et des pleurs roulaient de ses yeux sauvages.

te, telle que je n'ai jamais vue de près dans les nuits là-bas, le bruit des senteurs de la saignée, où les loups attendent qu'il se reste un par terre quand la caravane s'en ira. Ils m'ont conquise, ils m'ont emportée. Tatiane marquait le chemin avec du sang, car elle avait regardé un coup de content. Depuis, elle m'a gardé, elle m'a nourri, elle qui n'a pas sa suffisance.

Pierre Marowky, de même que sa fiancée, se renferma dans un mutisme presque absolu. Quant au Veridigétozix violonaire, qu'on appelait Vladimir, sans que jamais nul ne lui eût connu un nom de famille, il se langu dans des divagations hallucinées, plus invraisemblablement chimériques que toutes les élocutions de ce genre. Il fallut y couper court.

ne voir s'aparpiller et couler que du sable... non du sang. Le long interrogatoire des incouffés laissait dans le mystère intact. Même si on épiait les ombres. Y verrait-on plus clair à la seconde audience, qui comportait l'addition des témoins ?

duel, empêchant le prince d'apporter un témoignage oral. Une certaine compensation s'offrait aussitôt à cet auditoire, dont les visages se tendaient d'une avidité fiévreuse, dont les narines humaient l'odeur du scandale et du crime, comme elles avaient humé, dans la baraque de Bidal, la pausante des fauves. Ici, dans ce prétoire, entre les majestueuses arêtes d'architecture, en face de la plus haute justice ébauchée par la conscience humaine, au-dessus de la profane eucéinte de toile, sur les banquettes de bois blanc, devant les cages saintes d'ordure, des hommes raffinés, des femmes élégantes, gâtaient également la minute où l'un de leurs semblables serait broyé, moralement ou matériellement. Les orques se seraient, les chaires saigneraient, ou bien, sur le déhincement des corps, les faces pâleraient, trépasseraient... C'était cela qu'il fallait voir.